

Rencontres 7^e Art

Tournage de «La La Lausanne», des coulisses au clap de fin

La performance filmée ce mercredi sur l'esplanade du Flon est le fruit de semaines de préparation. «24 heures» était dans la confidence.

Lea Gloor

Peut-être était-ce la grue de 16 mètres de long et l'équipe technique qui s'activait à ses pieds, à moins que ce ne soit la foule de quelque 300 badauds qui se pressait autour des barrières ou la vingtaine de danseuses et danseurs à avoir performé dans un bel ensemble; toujours est-il qu'il régnait comme une petite ambiance hollywoodienne ce mercredi sur l'esplanade du Flon, à Lausanne.

Après une première séquence chantée, huit danseuses et danseurs professionnels se sont élançés autour de la fontaine Unplugged avant d'être rejoints par une quinzaine d'amatrices et amateurs sous l'œil de quatre caméras - dont une steadycam, qui permet la réalisation de plans à la fois dynamiques et stables, et un drone.

En attendant Justin Hurwitz

À l'origine de ce tournage d'ampleur, on trouve les Rencontres 7^e Art dont la 7^e édition débute ce jeudi 7 mars sur le thème de la danse*. La chorégraphie s'est ainsi déroulée au son de «Another Day of Sun», chanson d'ouverture de la comédie musicale «La La Land» (2016) dont le compositeur, Justin Hurwitz, sera à la salle Métropole le 14 mars. Il y dirigera la Sinfonietta dans une version ciné-concert du long-métrage de Damien Chazelle.

Rencontré il y a quelques jours en répétition, Thomas Lecuyer, coordinateur de cet événement baptisé «La La Lausanne», espérait bien pouvoir montrer à l'Américain le fruit de plusieurs mois de travail.

Kicks et pas de bourrée

Si elle a duré environ une quinzaine de minutes au total, cette performance a impliqué, dès l'été dernier déjà, les Rencontres 7^e Art, Open Musical, collectif qui a pour but de promouvoir la comédie musicale en Suisse romande, et différentes écoles vaudoises spécialisées dans cette discipline. C'est à l'appel de leurs enseignantes et enseignants, eux-



En haut: tournage sur le vif en soirée. À dr.: en répétition quelques heures plus tôt. PHOTOS: FLORIAN CELLA

mêmes contactés à l'automne par Giliane Béguin et Kim Nicolas, membres du collectif, que les seize amatrices et amateurs se sont notamment lancés dans cette aventure.

Flash-back. Samedi 2 mars, toute la troupe - à majorité féminine mais brassant large en termes d'âge - était réunie aux Plaines-du-Loup pour une journée de répétition. La seule en chair et en os après plusieurs semaines à potasser à la maison à partir d'une vidéo préparée par la chorégraphe Myriam Kühn. «Mes enfants ne peuvent plus entendre cette chanson!» pouffe Florence, 47 ans, d'Yverdon-les-Bains.

Pas de bourrée, kicks, chacune et chacun reproduit scrupuleusement les mouvements décomposés par la professionnelle, désor-

mais devant eux. S'inspirant de la stylistique jazz présente dans «La La Land», celle que le public a récemment pu voir dans «Viva Vegas» chez Barnabé a choisi de mettre l'accent sur des pas de base afin que tous les niveaux puissent s'y reconnaître. Et cela semble fonctionner.

«Un challenge»

Marie, Boélande de 27 ans, et Ludvine, Palinzarde de 43 ans, évoluent toutes les deux au sein des Ateliers de Comédie Musicale de Jenny Lorant. «Cette flashmob, c'est une très belle occasion de présenter ce que l'on fait au plus grand nombre et de parler de ce qui se fait en matière de comédie musicale en Suisse romande», pointent-elles.

Un point de vue que défendent aussi Célia, Chardonnerette de 40



ans, et Lucie, 18 ans, de La Sarraz. Pour ces élèves de Côté Cours, dont les enseignements sont dispensés entre Bussigny et Servion, cette performance est aussi l'occasion de rencontrer d'autres adeptes de ce genre de spectacles.

À 11 ans, Miya est sans doute la plus jeune danseuse de la salle. «C'est quand même un grand spectacle qu'on prépare, c'est un challenge!» fait-elle. «Mais le but

reste de s'amuser, glissent Karine, 34 ans, et Marie del Mar, 43 ans, toutes deux élèves de l'école Artishow, à Cheseaux. Leur plaisir? Se glisser dans la peau de personnages et partager la scène avec d'autres: «C'est l'une des forces de la comédie musicale: sur scène on n'est jamais seule!»

Lausanne, divers lieux, 7-17 mars. www.rencontres7art.ch

Alexandrine Kol

«Le cinéma, ce n'est pas que sur grand écran»

Comment est né ce projet de flashmob?

Le projet est né d'une volonté de donner la couleur de cette septième édition des Rencontres du 7^e Art, tournée autour d'une envie de rassembler la population. La danse est d'ailleurs un rassemblement en soi! Il y avait ainsi l'envie de fédérer le public autour d'un événement, mais aussi de réunir des élèves d'écoles de tout le canton de Vaud, avec, en tête, le rêve d'accueillir ici à Lausanne le compositeur de «La La Land» Justin Hurwitz (ndlr: jeudi 14 mars à la salle Métropole).



Alexandrine Kol, directrice des Rencontres du 7^e Art

Que dit cette recherche de liens des Rencontres?

C'est une envie qui existe depuis quelques éditions. Par le passé, il a pu être reproché aux Rencontres du 7^e Art de cultiver un certain entre-soi. On espère faire comprendre au public que cet événement lui est destiné. Cela se concrétisera aussi par des événements liés à la thématique - des cours de claquettes ou une soirée karaoké spéciale «Grease» -; une façon de montrer que le cinéma, ça n'est pas seulement sur grand écran.

Et le Capitole, cette année?

Le Capitole était la maison mère des Rencontres du 7^e Art en 2018. Cela s'est ensuite perdu durant la rénovation. Aujourd'hui, le Capitole incarnera le volet patrimonial du festival. LGL

Une couille pour brûler les planches

Critique de théâtre

Le TMR propose «Le patient amoureux», pièce de Vincent Bossel qui navigue entre boulevard, drame et humour absurde.

Avancer l'argument d'un cancer des testicules pour une pièce qui se présente avant tout comme une comédie à quelque chose de casse-gueule. Le Lausannois Vincent Bossel, 27 ans, auteur et metteur en scène du «Patient amoureux», pièce dont la première a eu lieu au Théâtre Montreux Riviera le 5 mars, relève le défi avec un panache certain.

Descendre en piqué dans les tréfonds du caleçon ne l'empêche

ni d'avoir du style, ni de garder le cap d'une légèreté réjouissante, malgré les blagues récurrentes sur le monorchide Adolf Hitler. Le jeune dramaturge impose un style d'humour que l'on pourrait qualifier de pirandellien - «c'est le sentiment même qui rit sur une face opposée» - et n'hésite pas à multiplier les rampes sur lesquelles il jette ses trois personnages, du théâtre de boulevard à celui de l'absurde en passant par les pistes discrètes du drame.

Transpirant de vérité

Le canevas du «Patient amoureux» part donc d'une couille tumorisée qui mène Léon (Baptiste Gilliéron) et sa femme Garance (Isabelle Caillat) chez une uro-

logue, Alice (Marie Fontannaz). Le trio est excellent, chaque personnage transpirant sa vérité, avec, en surplus, les saillies métaphoriques de la part de Léon, parfois très conscient de sa facticité.

C'est d'ailleurs ce condiment réflexif qui justifie peut-être les incartades fréquentes hors du continuum de la vraisemblance: si nous sommes dans une fiction, tout est possible, toutes les ruptures sont envisageables... Cette façon de jouer sur et entre les dimensions donne de très bons résultats, notamment grâce à la crédibilité apportée par les acteurs.

Mais cette ligne brisée est par définition fragile et peut parfois, au détour d'une répartie un peu faible, laisser entrevoir le néant



«Le patient amoureux» de Vincent Bossel, avec, de g. à dr., Isabelle Caillat, Baptiste Gilliéron et Marie Fontannaz.

STUDIO EDOUARD CURCHOD

que ne cache plus ce trio amoureux hautement improbable. Le rire, lui, demeure.

Boris Senff

Montreux, TMR, jusqu'au di 17 mars. www.theatre-tmr.ch Lausanne, Boulimie, du 20 au 22 mars.

www.theatreboulimie.com

En deux mots

García Márquez inédit

Littérature Un roman posthume de Gabriel García Márquez est sorti mercredi en espagnol. Ce court inédit, «Nous nous verrons en août», est publié pour le dixième anniversaire de la mort de l'auteur de «Cent ans de solitude». Né le 6 mars 1927, il aurait eu 97 ans mercredi. Le Colombien a été couronné du Prix Nobel de littérature en 1982. Le texte raconte l'histoire d'Ana Magdalena Bach, une femme se rendant chaque année en août sur la tombe de sa mère, sur une île des Caraïbes. L'auteur en avait abandonné l'écriture, jugeant le texte comme un non-sens et un «gâchis». Les avis des universitaires qui en ont lu des fragments ont convaincu ses deux fils de réunir ces épreuves dans un livre posthume. Il paraîtra en français le 13 mars chez Grasset. AFP